

[Texte]

ism programs. I found his explanation, while very well put, was not enough of an explanation. If these were in fact grants, as you suggested, perhaps from British Columbia or Newfoundland or anywhere else, why were these grants not picked up when I know for a fact in the Vancouver area there are students who still are unable to get grants to study French in Quebec or Ontario or anywhere else? To knock off \$25,000 as a cutback, while making virtually no cut in Canada Council, I hope I misconstrued.

• 1740

Mr. Roberts: Yes. It momentarily ruffled me, the assertion that it was casual. It was not casually. The situation is that we have a program for the support of bilingualism and education. That program is a large program. A large part of the funds in it, 80 per cent of funds, roughly \$174 million, I think probably this year, are transferred to the provinces on the basis of formula. We are unhappy with some aspects of the program and we are re-negotiating it. But 20 per cent of the funds, roughly, are under what is called the discretionary programs, I think roughly, \$34 million this year.

Those funds are discretionary but they are there to match or respond to programs put forward to us by provincial governments, not payments made directly to individuals. They pay for a variety of things, language monitor programs, summer student courses, bursaries, experimental programs such as the immersion program in Ottawa, and so on. It pays for a variety of programs, but always in response to a project or proposals put to us by a provincial government.

There are funds available in that \$34 million that were not being used because provinces had not come forward to absorb all of the allotment that was there for them. At the same time—I hope this is an accurate description of it—the Canada Council felt that given the restraint it was under, it could no longer continue to support the film festivals program. Conscious that we have this money available, and rather than see those festivals die, we said, not casually but I think responsibly, that it makes sense to deal with film festivals in one place, bring the commercial film festivals and the noncommercial film festivals under the one umbrella in Secretary of State. We have some money that will not be used here because the provinces have not come forward to call upon it. So we can use part of that money to keep this, we think, worthwhile and desirable things that the Canada Council was doing alive.

It is not a casual decision. It is a fact that in government quite often you cannot estimate entirely what your expenditures are going to be over a forthcoming year. Often you are in a situation where there is money that was budgeted for something that is not needed, and what we did was take some of that money and use it for something that we thought was needed. It was not casual.

Mr. Raines: Somebody failed. Either the federal government or Canada Council or one or several provincial governments failed to take up that type of money. Without denegrad-

[Traduction]

présentée, ce n'était toutefois pas une bonne justification. S'il s'agissait en fait, comme vous l'avez dit, de subventions prévues pour la Colombie-Britannique, Terre-Neuve ou une autre province, pourquoi ne s'est-on pas prévalu de ces subventions, quand on sait très bien que dans la région de Vancouver, il y a encore des étudiants qui ne peuvent obtenir d'aide pour aller apprendre le français au Québec, en Ontario ou ailleurs? Alors, retirer \$25,000 à ce programme et ne rien diminuer pratiquement dans le budget du Conseil des arts, me semble incompréhensible.

M. Roberts: J'ai été quelque peu vexé, sur le moment, lorsqu'on a dit que tout cela avait été fait à la légère. Ce n'est pas le cas. Il se trouve que nous avons un programme d'aide au bilinguisme dans l'enseignement. Il est d'envergure. Une bonne partie des fonds qui y sont affectés, soit 80 p. 100 ou 174 millions de dollars probablement cette année, sont transférés aux provinces selon une formule établie. Nous sommes insatisfaits de certains aspects de ce programme et nous le renégocions. Il reste que 20 p. 100 de ces fonds environ, soit 34 millions de dollars cette année, sont destinés à des programmes facultatifs, comme nous les appelons.

Ces fonds sont facultatifs, mais viennent toujours en contrepartie de programmes proposés par les gouvernements provinciaux. Il ne s'agit pas de versements directs à des particuliers. Ils servent à diverses fins comme les programmes de formation linguistique, les cours d'été, les bourses, le programme d'immersion à Ottawa, qui est un programme expérimental. Ces fonds sont affectés de diverses façons, donc, mais toujours en réponse à un projet ou à une proposition d'un gouvernement provincial.

Parmi ces 34 millions de dollars, il y avait des fonds qui n'étaient pas utilisés parce que les provinces ne prenaient pas la part qui leur était réservée. J'espère que je décris fidèlement la situation, mais entre temps, le Conseil des arts ne s'estimait plus en mesure, à cause des contraintes dont il était l'objet, de continuer de financer le programme des festivals de films. Nous savons que nous avons ces fonds disponibles et nous voulions éviter que ces festivals disparaissent. Nous avons donc décidé, non pas à la légère, mais d'une façon responsable, que s'il fallait s'occuper des festivals de films, les festivals de films commerciaux comme de films non commerciaux pourraient être pris en charge par le Secrétariat d'État. Nous avons des fonds disponibles, du fait que les provinces ne les avaient pas utilisés. Nous croyions pouvoir utiliser une partie de ces fonds pour continuer le travail utile, à notre avis, dont s'était occupé jusque là le Conseil des arts.

Nous n'avons pas agi à la légère. Au sein du gouvernement, il est souvent impossible d'évaluer avec exactitude les dépenses pour une année. Il arrive que des fonds prévus à certaines fins ne soient pas requis. Nous avons simplement utilisé ces fonds pour satisfaire à ce que nous croyions être un besoin. Nous n'avons pas agi à la légère.

M. Raines: Il y a quelqu'un qui n'a pas fait son travail. C'était peut-être le gouvernement fédéral ou le Conseil des arts, ou encore une ou plusieurs provinces qui n'avaient pas